

L'Enfant Océan

Théâtre
Jean-Claude Mourlevat
Frédéric Sonntag



Cie AsaNIsiMAsa

Séances scolaires

Texte

Jean-Claude Mourlevat

Mise en scène et adaptation

Frédéric Sonntag

assisté de

Leslie Menahem

Scénographie

Marc Lainé

assisté de

Anouk Maugein

Costumes

Hanna Sjödin

Vidéo

Thomas Rathier

Lumières

Manuel Desfeux

Compositeur

Paul Levis

Construction marionnette

Einat Landais

Coiffures et maquillages

Pauline Bry

Avec

Laure Berend-Sagols

Rémi Fortin

Julie Julien

Régis Lux

Morgane Peters

Voix off

Pauline Ziadé

Comédiens vidéo

Florent Guyot, Fabrice Hasovic,

Françoise Loreau, Sabine Moindrot

À partir de 8 ans

Durée : 1h

16 fév. |10h|14h30|

17 fév. |10h|14h30|



Le spectacle

Une enquête policière, un road-movie, une fuite en avant de 7 enfants vers l'océan...

Dans une famille très pauvre, sept enfants (sept garçons : 3 paires de jumeaux et le dernier, d'une taille minuscule mais à l'intelligence vive) subissent l'autorité et la bêtise crasse de leurs parents. Un soir, le plus jeune des frères surprend une conversation terrifiante. Le lendemain, il convainc aussitôt ses frères de s'enfuir dans la nuit. Commence alors une fugue épique et rocambolesque vers l'océan, alors que la police se lance à leur poursuite et que leur disparition fait la une des journaux.

À la façon d'une enquête policière qui va progressivement lever le voile sur les mystères de cette histoire, nous reconstituons ce fait divers, malicieusement inspiré du *Petit Poucet*, à partir des récits de ceux qui en ont été les acteurs et principaux témoins. Les indices s'accumulent, les témoignages se recoupent, pour tenter de recomposer le fil de la fuite en avant de ces sept enfants, décidés de s'arracher à leur terrible destin.

À la fois conte social, polar à suspens, road-movie et récit initiatique, *l'Enfant Océan* joue avec les genres et les codes narratifs pour nous entraîner sur les traces de cette fratrie fuyant une maison qui n'a rien d'un doux foyer.

J'ai tout de suite retrouvé dans ce roman, devenu un classique de la littérature jeunesse et porteur d'une vraie théâtralité, des ingrédients familiers de mon travail : une **forme polyphonique**, une dramaturgie de la fuite et de l'enfermement propre aux contes, la quête d'un ailleurs teintée de l'imaginaire et de la nostalgie de l'enfance, une écriture qui joue avec les genres pour mieux nous emporter dans son récit. J'ai donc eu immédiatement envie d'en proposer une adaptation pour la scène.

Cette adaptation s'amusera à déployer sur scène les deux fils narratifs du roman : le **road-movie** et l'**enquête**. D'un côté, donc, le récit du voyage : multiplication des lieux traversés, péripéties, trajets à pied, en voiture, en train ; de l'autre, la reconstitution des événements passés : témoignages, flash-backs, récolte des indices et des traces. Pour cela, ma mise en scène s'appuiera, comme dans la plupart de mes créations, sur l'utilisation d'images (photos et vidéos) et sur une partition musicale (bande son enregistrée) importante. Cinq acteurs (plus une marionnette pour le personnage du Petit Poucet) prendront en charge la vingtaine de personnages qui reconstituent l'histoire. En jouant avec les signes à vue (transformation du décor et passage d'un rôle à l'autre), ils traduiront toute la poésie, l'humour et le mystère, de cette fugue adolescente, qui peut également résonner comme un adieu au monde de l'enfance.

Frédéric Sonntag



Note d'intention

La différence

En reprenant les fondations narratives du *Petit Poucet*, *l'Enfant Océan* invite à ne pas s'arrêter aux apparences (notamment physiques), à s'interroger sur la **différence** (de corps, de comportement) et à l'accepter, à refuser la **norme**. Celui qui est chétif, petit par la taille, celui qui ne dit mot, ne parle pas, dont la présence est presque un effacement, est en réalité le plus sensible, le plus malin, celui qui a un espace intérieur beaucoup plus vaste et riche, celui qui a des pouvoirs presque magiques.

Pour traduire cette différence fondamentale entre Yann (le Petit Poucet) et les autres, pour conserver cette **dimension fantastique** de sa présence (il ne parle pas, mais peut se faire comprendre de ses frères, il a dix ans mais fait la taille d'un enfant de deux ans), j'ai décidé de le représenter par une **marionnette**. Une marionnette type « Bunraku » qui sera manipulée par les trois acteurs.trices qui joueront ses frères. On imagine une manipulation qui serait le plus possible liée aux gestes concrets de protection des plus grands frères vis-à-vis du plus petit. C'est-à-dire qu'en prenant concrètement soin de lui, en le protégeant physiquement, en le portant parce qu'il ne peut pas marcher aussi vite, ils lui donnent vie. Et, en retour, par cette vie qui lui est insufflée, Yann conduit ses frères, les guide, leur montre le droit chemin.

Ce décalage poétique entre la présence physique des comédiens et la présence de la marionnette permet aussi de questionner la **dimension humaine** des personnages. Ceux qui sont incarnés par les acteurs se révèlent parfois des personnes totalement inhumaines (les parents, Gilles Favre...), celui qui est un être désincarné (Yann) est en réalité le plus humain de tous, le plus sensible au monde.



Le point de vue

En traitant cette histoire de manière polyphonique, en changeant de narrateur à chaque épisode, le roman (et son adaptation pour la scène), invite le spectateur à déplacer son point de vue. À se mettre à la place de celui qui parle. À modifier son regard sur les événements en fonction de celui qui les a vécus. Ce principe est à la fois extrêmement pédagogique d'un point de vue narratif, et très formateur sur les questions qu'il soulève concernant la nature de la réalité (subjective/objective) et sur la nécessité empathique de se mettre à la place de l'autre.

Ce procédé de **changement de point de vue** devient un des axes principaux de la **mise en scène**. Comment l'écriture du plateau (décor, musique, lumières, vidéo, jeu) peut nous inviter à modifier notre perception des événements et à passer du point de vue d'un personnage à l'autre ? Pour cela nous travaillerons plus concrètement sur :

- **les rapports d'échelle** : qui sont au cœur de l'histoire, puisque le personnage principal voit le monde du point de vue de ses quatre-vingt-dix centimètres. Le décor - qui devient également surface de projection (et réciproquement, les écrans de projection devenant des éléments de décor) - et les images projetées pour raconter et faire exister les différents espaces traversés par les enfants pendant leur voyage, permettront de jouer sur ces différents niveaux de taille. Un travail d'ombres projetées sur ces mêmes surfaces, à partir de petits objets et de lampes de poche, lampes torche, permettra également de renforcer ce jeu sur les échelles et de faire le lien entre la dimension du plateau et celle de l'image.

- **la dimension subjective** : il s'agit de faire basculer le spectateur dans le point de vue du personnage qui raconte. Le travail sur la vidéo sera en grande partie pensé sur le principe de bascule dans la vision subjective d'un personnage à l'autre. Il sera également accompagné du traitement musical et sonore spécifique, en fonction du narrateur. Par exemple, dans la scène du camion, où l'on passe du point de vue du chauffeur à celui de Rémy, la même scène est représentée mais en donnant à chaque fois au spectateur le point de vue de chacun des deux personnages : à travers le traitement différent du paysage qui dé le et de l'environnement sonore.

- **la différence entre le point de vue des enfants et celui des adultes** : cette différence de subjectivités nit par donner deux points de vue différents sur la réalité. Celui des adultes et celui des enfants. La mise en scène travaillera donc à mettre en avant cette bascule d'un monde à l'autre. Celui des adultes permet de développer toute la dimension sociale du roman en faisant exister une réalité brute, presque documentaire. Celui des enfants permet de nous embarquer dans la dimension fantastique et poétique de cette épopée, en donnant à voir comment l'imaginaire travaille la réalité et permet de la transcender poétiquement.

L'enfance et l'imaginaire

C'est en effet l'un des enjeux principaux de ce projet, donner à voir comment l'imaginaire de l'enfance permet de **transcender le réel** pour mieux l'appréhender, l'affronter. Comment l'imagination est une défense face à la violence du monde des adultes, non pas une façon de l'édulcorer, mais un moyen de **l'appivoiser**. Se fabriquer une protection qui permette mieux de se confronter au monde et de le comprendre. Mais aussi de **le dépasser**. De le vivre poétiquement.

C'est cette fonction de l'imaginaire qui aide à grandir, à sortir de l'enfance, en trouvant les formes de conciliation entre le monde objectif et le monde subjectif. Entre la réalité factuelle et la façon dont elle s'imprime en nous.

En cela, *L'Enfant Océan* est un conte initiatique, un conte qui nous fait passer de l'enfance à l'adolescence, à travers la prise de conscience de la brutalité et de la dureté du monde, et en nous donnant les armes (dont l'imagination fait partie) pour l'affronter.

La fonction de l'imaginaire est au cœur de la **poétique théâtrale**, dans la façon dont elle invite le spectateur à croire aux fictions déployées sur le plateau. Ici, aux nombreux lieux traversés, à tous les personnages rencontrés, à ce road-movie initiatique qui prend la forme d'une enquête policière.

À partir d'une représentation enfantine de la maison de la famille Doutreleau et de la cour de la ferme qui fait office de décharge, les enfants fabriquent leur propre voyage, leur propre fuite, en déplaçant les éléments de mobilier, les objets, les surfaces de projection. Ce sont eux qui génèrent l'imaginaire de leur fugue. Qui l'élaborent sur scène. C'est l'énergie ludique des acteurs à fabriquer ce voyage et la sollicitation de l'imaginaire des spectateurs à l'inventer avec eux qui nous lancent sur les routes de campagne à la suite de cette fratrie, vers un ailleurs possible, vers l'Océan.

Frédéric Sonntag

— mai 2019

Frédéric Sonntag

Auteur, metteur en scène

Né en 1978, Frédéric Sonntag est auteur, metteur en scène et acteur. À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 2001, il fonde la compagnie AsaNIsiMAsa et travaille à la création de ses propres textes.

Il a écrit une quinzaine de pièces pour lesquelles il a été boursier du Centre national du Livre, lauréat de l'Association Beaumarchais et a obtenu plusieurs fois l'aide à la création du Centre national du Théâtre. Ses pièces ont été publiées dans la collection Tapuscrit-Théâtre Ouvert, à l'Avant-Scène Théâtre et aux Éditions Théâtrales.

Il a obtenu le Prix Godot des lycéens (2010), le Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public / Bibliothèque Armand Gatti (2010), le Prix ado de théâtre contemporain (2013) et a été lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (2012).

Depuis 2009, il participe à de nombreuses manifestations internationales consacrées aux écritures contemporaines (Barcelone, Santiago du Chili, Buenos Aires, Lisbonne, Athènes, Sarrebruck, Munich, Berlin, Rome, Copenhague...) et fait partie du comité de lecture de la Mousson d'été.

Depuis 2001, il met en scène ses textes avec la compagnie AsaNIsiMAsa dont les spectacles tournent en France et en Europe. En 2018, il termine notamment un cycle avec l'écriture et la mise en scène de B. Traven dernier volet de la « Trilogie Fantôme » après George Kaplan et Benjamin Walter. Il est actuellement artiste associé à plusieurs théâtres en France.

En 2019, en partenariat avec le Théâtre-Sénart, il met en scène son premier spectacle à destination du jeune public, *L'Enfant Océan*.

Il mettra également en scène la prochaine création musicale d'Aurélien Dumont pour l'ensemble contemporain l'Instant Donné à partir du texte *Black Village* de Lutz Bassmann.

Depuis 2008, il mène un travail de pédagogie sur les écritures théâtrales contemporaines sous la forme d'ateliers, stages, workshops, rencontres, avec différents publics (amateurs, étudiants, lycéens...) dans des établissements scolaires ou sociaux et de nombreux théâtres.

Ses pièces ont été traduites en plusieurs langues : anglais, allemand, espagnol (Chili, Argentine, Mexique), bulgare, catalan, portugais, tchèque, finnois, grec, serbe, danois, russe, italien, slovène, croate, turc, et sont jouées dans plusieurs pays en Europe et dans le monde.



Jean-Claude Mourlevat

Auteur

Jean-Claude Mourlevat passe son enfance en Auvergne.

En 1962, il devient interne au lycée Blaise Pascal d'Ambert où il reste jusqu'à l'obtention de son baccalauréat, il évoque par la suite cette partie de sa vie dans un roman autobiographique *Je voudrais rentrer à la maison*.

Il poursuit ses études supérieures à Strasbourg, Toulouse, Bonn et Paris. Il obtient le CAPES d'allemand, langue qu'il enseigne de 1976 à 1985, d'abord au collège climatique de La Bourboule, puis à Hambourg, et en fin au collège de Cany Barville où il reste 5 ans.

Il choisit à cette époque de se consacrer au théâtre et crée alors deux solos clownesques, joués plus de 600 fois en France et un peu partout dans le monde. Il passe ensuite à la mise en scène de pièces de Brecht, Cocteau ou Shakespeare, avant de se consacrer à l'écriture.

En 1997, il publie son premier roman *Histoire de l'enfant et de l'œuf*.

Il est l'auteur entre autres de *La Rivière à l'envers*, *L'Enfant Océan*, *La Balafre*, *Le Combat d'hiver*, *Le Chagrin du roi mort*, romans dont plusieurs sont couronnés de prix littéraires décernés par des jurys de jeunes lecteurs ou d'adultes, tels que le Prix des Incorruptibles ou le Prix Sorcières qu'il a obtenus plusieurs fois. Il est traduit dans une vingtaine de langues.

Son roman *Terrienne* a obtenu en 2011 le prix Utopiales européen jeunesse, en 2013 le Prix Farniente et le Prix Ados Rennes/Ille et Vilaine, ainsi qu'une quinzaine d'autres récompenses.

En 2013, il est ambassadeur des Pépites 2013 lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil (Seine-Saint-Denis), avec Catherine Meurisse comme ambassadrice.

Pour l'année 2018, il est sélectionné pour la huitième année consécutive (depuis 2011) pour le prestigieux prix suédois, le Prix commémoratif Astrid-Lindgren.



Extrait

Adaptation de Frédéric Sonntag

PARTIE 1.

1. NATHALIE JOSSE – 32 ans – assistante sociale.

Lumière. Nathalie, 32 ans, face au public.

Nathalie – Je suis une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutreleau vivant. C'était en novembre dernier. Vous vous rappelez cette semaine de pluie qu'on a eue au début du mois.

Elle ouvre un parapluie. La pluie tombe. (Un acteur, à vue, utilise un tuyau d'arrosage de jardin muni d'un pommeau d'arrosage.)

– Il tombait des cordes. Et c'est moi qui l'ai ramené chez lui ce matin-là. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Noir. Les phares d'une voiture apparaissent.
Bruit de moteur.

Voix off Nathalie – Si j'avais su que c'était la dernière fois, je l'aurais regardé davantage. Je n'avais jamais vu un petit bonhomme de ce genre auparavant. Combien pouvait-il mesurer ? Il avait à peine la taille d'un enfant de deux ans. Or il en avait dix. Yann était une miniature.

Intérieur de la voiture. Pluie à verse. Essuie-glaces. Nathalie conduit. Yann est assis à côté d'elle, il mesure à peine 1 mètre.

Voix off Nathalie – Il n'avait aucune difformité, non, tout en lui était en harmonie, mais tout était... petit. On avait envie de lui dire « bout de chou », « mimi », « trognon », mais on était empêché par cette expression d'adulte qu'il avait autour des yeux.

Nathalie – C'est par là ? À droite ou à gauche ?
Montre-moi, au moins, si tu ne veux pas parler...

Voix off Nathalie – Je savais peu de choses sur mon petit passager. Qu'il avait dix ans, qu'il s'appelait Yann et qu'il était muet. Il était arrivé dans sa classe de 6^e, le matin, hébété et sans cartable.

> Pièce à conviction n°1 : photo du cartable <

– On avait bien questionné ses frères, mais ils n'étaient guère plus bavards. L'un d'eux avait ni par expliquer : Paul ou Victor apparaît face public dans un autre espace de la scène.

Paul ou Victor – C'est le père qui y'a foutu dans l'puits !

Voix off Nathalie – J'en avais vu des gratinées dans mon métier de dingue, mais ça c'était nouveau.

Nathalie, tout en conduisant, regarde Yann assis à côté d'elle.

– J'ai observé le gosse à la dérobée. Ma gorge s'est serrée. J'allais tapoter son genou et lui dire : « T'en fais pas, ça va aller... », quand sur notre droite le chemin a surgi...

Nathalie montre du doigt un chemin sur sa droite à Yann.
– Nathalie. C'est là ?
Yann fait un petit mouvement de tête.

Voix off Nathalie – C'était là.

Noir.

Voix off Nathalie – Les Doutreleau étaient bien connus au collège. Le père avait une ferme. Yann était le septième enfant. Les six autres étaient tous des jumeaux. Cela marchait par paire. Les deux aînés avaient quatorze ans.

> Pièce à conviction n°2 : photos d'identité des 2 frères aînés (fabien et remy) <

– Les deux suivants treize.

> Pièce à conviction n°3 : photos d'identité des 2 frères suivants (pierre et paul) <

– Les plus jeunes onze.

> Pièce à conviction n°4 : photos d'identité des 2 frères les plus jeunes (max et victor) <

– Yann arrivait seul en dernier. Comme un point final au milieu d'une phrase.

> Pièce à conviction n°5 : photo d'identité de yann <